de ses nouvelles, comme on l'avait promis, supposé qu'il se trouvât plus mal, on ne pouvait douter que sa santé ne fût rétablie. Je me rendis à cette raison; mais peu de jours après, j'eus un véritable regret de n'avoir pas suivi mon premier dessein. Un jeune esclave vint sur les deux heures après midi nous apprendre sa mort, et nous prier d'aller faire ses obsèques. Je partis à l'heure même. J'avais déjà fait six lieues lorsque la nuit me prit: une grosse pluie qui survint ne me permit pas de prendre quelques heures de repos. Je marchai donc jusqu'à la pointe du jour, que le temps s'étant un peu éclairci, j'allumai du feu pour me sécher, et je continuai ma route. J'arrivai sur le soir au village; Dieu m'ayant donné la force de faire ces quinze lieues en un jour et une nuit. Le lendemain dès le grand matin je dis la messe pour le défunt, et je le mis en terre.

La mort de M. Bergier fut presque subite, à ce que me rapporta le Français qui était auprès de lui: il la sentit venir tout-à-coup, et dit qu'il était inutile de me venir chercher, puisqu'il serait mort avant mon arrivée. Il prit seulement le crucifix entre ses mains, qu'il baisa affectueusement, et il expira. C'était un Missionnaire d'un vrai mérite, et d'une vie très-austère. Au commencement de sa Mission il eut à soutenir de rudes assauts de la part des Charlatans, qui, profitant du peu de connaissance qu'il avait de la langue des Sauvages, lui enlevaient tous les jours quelques Chrétiens: mais dans la suite il sut se faire craindre à son tour de ces imposteurs. Sa mort fut pour eux un sujet de triomphe. Ils s'assemblèrent autour de la croix qu'il avait plantée; et là ils invoquèrent leur *Manitou*, en dansant, et s'attribuant